

Bonjour sœurs, bonjour petit frère,

J'aurais aimé vous dire la brume dans le jardin au petit matin quand debout devant la fenêtre je pensais à vous.

Elle s'est posée en caresses silencieuses sur la glycine en fleurs, les bourgeons du printemps et, généreuse, a déposé sur l'herbe des myriades de gouttelettes fraîches comme la nuit qui vient de s'achever.

Quand la lumière du jour a pris le dessus, la brume s'est évaporée et le merle moqueur a salué les premiers rayons du soleil.

Alors j'ai marché pieds nus dans le jardin, j'ai accueilli la magie du jour, toujours en pensant à vous qui êtes trop loin.

La vie trépidante entraîne chacun de nous dans un tourbillon de jours, de semaines, de mois sans se voir. Trop de nombreux kilomètres nous séparent, nous empêchent de nous retrouver souvent.

Pour nous, il n'y a pas beaucoup de place pour la spontanéité, les rendez-vous de dernière minute, les visites imprévues. Me manquent le café partagé, le temps des confessions, les messes basses complices, les fous rires irrépressibles.

Je regrette tant que nos retrouvailles ne soient possibles que programmées, organisées longtemps à l'avance.

Nous avons tous grandi et menons chacun notre vie. Les enfants, le travail, la vie nous occupent, nous bousculent, nous laissent peu de répit.

Je frissonne. De froid ? Du manque de vous ? De la vie qui va vite ?

Le merle siffle sans vergogne, il semble vouloir me secouer et je me dis que la journée sera belle.

Je vais aller prendre mon petit déjeuner et il sera bon même si ce matin j'aurais aimé le partager avec vous.

Il aurait duré plus longtemps. Nous aurions pris et repris du café, mangé plus de tartines, pour le faire durer. On se serait moqué de nos yeux encore gonflés de sommeil, de nos mèches rebelles, de nos pyjamas froissés et nous aurions échangé des bonjours embrassés. Au fur et à mesure nous nous serions serrés autour de la table pour accueillir les derniers réveillés.

Je souris en pensant à vous.

Quelle chance, nous nous retrouvons dans quelques semaines ! Allez patience le temps passe vite, vous serez bientôt là.

Je vous aime

Marie-France FOURNIE, Mougins